

JEAN CASSOU

# LÉGION

ROMAN

*nrf*

GALLIMARD







# LÉGION

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions de la N. R. F.*

LES INCONNUS DANS LA CAVE.  
DE L'ÉTOILE AU JARDIN DES PLANTES.  
VIE DE PHILIPPE II.  
GROMAIRE.  
MARCOUSSIS.  
LES MASSACRES DE PARIS.  
LA RÉVOLUTION DE 48 (en préparation).

*Aux Éditions Émile-Paul.*

ÉLOGE DE LA FOLIE.  
LES HARMONIES VIENNOISES.  
LE PAYS QUI N'EST A PERSONNE.  
LA CLEF DES SONGES.  
COMME UNE GRANDE IMAGE.  
LES NUITS DE MUSSET.  
BAYONNE.

*Chez divers éditeurs.*

MÉMOIRES DE L'OGRE (Plon).  
SARAH (Corréa).  
SOUVENIRS DE LA TERRE (Corréa).  
FRÉDÉGONDE (Trémois).  
POUR LA POÉSIE (Corréa).  
GRANDEUR ET INFAMIE DE TOLSTOÏ (Grasset).  
PANORAMA DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE  
CONTEMPORAINE (Kra).  
LE GRECO (Rieder).  
CERVANTÈS (E. S. I.).

JEAN CASSOU

# LÉGION

ROMAN

*nrf*

GALLIMARD

Paris — 43, rue de Beaune

*Cinquième édition*

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à trente-cinq exemplaires sur alfa des papeteries Lafuma-Navarre, dont : vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25 et dix exemplaires hors commerce numérotés de 26 à 35.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.*

*Copyright by Librairie Gallimard, 1939.*



## RÉFLEXIONS SUR L'ART DU ROMAN

Un roman, comme un poème, fait la part belle à l'improbable et en appelle à sa collaboration. Quelle chance pour une âme soucieuse de se déguiser plus que de se révéler ! Ou de ne se révéler que par ses déguisements. Poésie, forme suprême de la pudeur.

Mais tout, de nos jours, tend aux activités *dirigées*. Impossible de ne pas répondre à cette sollicitation. Impossible, pour un poète, de ne pas interrompre ses exercices habituels pour une entreprise toute différente et qui consisterait, par exemple, à construire ce qu'on pourrait appeler un ouvrage de l'esprit ou un traité de morale. Ici la volonté est toujours présente et s'ob-

---

## LÉGION

---

stine à déterminer une attitude vitale, plus encore, à en faire l'apologie comme d'une chose singulière et qui méritait bien d'être assumée. Au lieu de découvrir, au bout de son effort, une réalité toute nouvelle, enchevêtrée de créatures, de sentiments et de péripéties dont il n'avait pas calculé l'intervention, l'esprit n'aboutit qu'à ce qu'il a voulu dès le principe. Un destin se distingue et se définit.

La pudeur serait-elle donc une vertu qui se lasse ou dont on se lasse ? L'exhibitionnisme serait-il, non une perversion, mais une nécessité naturelle ? Mais ce besoin soudain d'affirmer clairement une intention, de dégager le sens d'une expérience peut aussi, grâce aux ressources prodigieuses de l'art littéraire, ou de l'art tout court, garder son aspect de mystère. L'auteur qui veut se dire dira aussi combien il se voulut secret.

Le moi et la poésie jouent à cache-cache. Si la poésie choisit de reculer, laissant le champ libre au moi pour le contraindre, dans

---

## RÉFLEXIONS SUR L'ART DU ROMAN

---

cet appel du vide, à éployer sa nudité, à *s'expliquer*, celui-ci imaginera encore un moyen de retenir la poésie par ses voiles et de s'y enfouir le visage. Car il lui faut des voiles à tout prix, il lui faut la nuit, l'épaisseur, un chaos à travers quoi sa voix s'assourdit. Il lui faut un démon et le plus turbulent et le plus épouvantable de tous, celui que les Écritures appellent LÉGION. Voilà donc son biais : il ne se produira que grâce au reste, l'autre, les autres, l'innombrable adversaire. L'art, même dirigé, lui accorde cette merveilleuse faveur de pouvoir, une fois encore, s'effacer.

Ce n'était pas sans une immense tristesse qu'il s'était vu ramener à soi. La tristesse du nageur qui, après le délice de s'en aller au gré des flots, se retrouve nu et immobile sur un roc nu et immobile. Mais le voici qui découvre encore un moyen de se perdre. Car la situation singulière de l'homme dans l'univers fait qu'il peut être lui-même en parlant d'autre chose.



## PORTRAIT DU PAPE INNOCENT

Il faut me rendre cette justice que j'ai été un des rares à proclamer que le peintre Christian Bedouce, mon vieux camarade de lycée, avait du talent. J'y ai eu d'autant plus de mérite que tout devait m'éloigner de sa peinture. Lorsque moi-même, dans ma jeunesse, j'avais commencé d'en faire, on pouvait comprendre que mes tendances intellectuelles étaient bien différentes. Mon souci de pureté, mon besoin de grandeur s'exprimaient déjà dans ces premiers essais. Au contraire, l'art de Bedouce se montra tout de suite charmant et rien que charmant. Encore fallait-il reconnaître ce charme : c'est

---

## LÉGION

---

ce que j'ai fait. Il y a ainsi des œuvres qui restent en marge de l'évolution naturelle d'un art, gardent des aspects dépassés, démodés, et néanmoins témoignent d'une sensibilité indéniable. Bedouce restera une aimable curiosité, mais ne faisons pas trop fi des aimables curiosités : elles ont droit à leur petite place au soleil. Mes amis, qui connaissent ma sévérité d'esprit, et qui la partagent puisqu'ils sont mes amis, m'ont souvent reproché Bedouce. Je les ai laissé dire : ils verront un jour que, là encore comme en beaucoup d'autres choses, c'est moi qui avais raison. Et puis si sévère que l'on se veuille pour soi-même, on peut tempérer sa sévérité à l'égard d'autrui et savoir, quand il faut, se montrer généreux. « J'ai un vice, leur disais-je plaisamment. C'est Bedouce. Laissez-le moi. »

Peut-être aussi le sentiment de la justice qui est en moi voulait-il ainsi compenser la défaveur qui pèse sur sa carrière et que

---

## PORTRAIT DU PAPE INNOCENT

---

ne semblaient pas annoncer ses brillantes années de lycée. Le travail lui était facile, et tout le monde l'aimait. Il était le chouchou de ses camarades comme de ses professeurs. On parlait de sa vocation d'artiste comme de quelque chose d'assuré et qui serait triomphal. C'était lui qui illustrait les programmes de distribution de prix, les menus de la Saint-Charlemagne. Il était populaire. Moi, j'étais renfermé; solitaire, déplaisant. Rien, dans la vie, ne me souriait. Pendant nos années de jeunesse, son prestige auprès de moi a bien duré quelque temps encore, et peut-être si j'ai voulu faire de la peinture, était-ce pour l'imiter. Mais je me suis vite libéré, tout en gardant de ces premières années une certaine culture esthétique, ce qui n'est jamais inutile chez un honnête homme et m'a permis de me faire la plume dans de nombreux articles critiques. Rien n'est perdu dans la formation d'une personnalité comme la mienne. En tout cas un moment vint où il fut néces-

---

## LÉGION

---

saire pour moi de me séparer de Bedouce, et je le perdis de vue.

Je renouai avec lui à l'époque où je posai pour la première fois ma candidature aux Sciences Morales. Non pas que j'aie jamais songé à briguer le moindre honneur. Mais c'était là une première étape vers la réalisation de la Grosse Caisse. Or Bedouce pouvait m'aider, car il avait des relations dans tous les milieux ; surtout il connaissait pas mal de ces messieurs de l'Académie des Beaux-Arts qui, naturellement, connaissent ces messieurs des Sciences Morales. Ceci peut paraître assez surprenant chez un artiste qui se prétend plus ou moins d'avant-garde, mais Bedouce n'a jamais été très difficile dans le choix de ses relations. Enfin il est de fait que Bedouce jouissait d'un certain crédit dans les salons dits académiques. J'avais donc été le trouver en lui disant : « Bedouce, je vais tenter un grand coup et tu vas m'y aider : je me présente aux Sciences Morales. » Il avait



---

## PORTRAIT DU PAPE INNOCENT

---

tout de suite applaudi avec enthousiasme. « Bravo ! tu seras là tout à fait à ta place. — Je ne sais pas, répondis-je, mais ce sera une victoire pour toi, oui, pour toi, c'est-à-dire notre génération, la génération des hommes nouveaux. » Et je lui expliquai que cette élection, avec toute la signification qu'elle comporterait, serait un premier pas vers l'institution de cette Grosse Caisse qui a tant d'ennemis parmi les vieillards du Sénat. Celui-ci comprendrait alors et consentirait à agir. Il m'aurait fallu aussi gagner le colonel X\*\*\* lui présenter la Grosse Caisse comme susceptible de se transformer ultérieurement en Grosse Caisse militaire et maritime. Et il était d'autant plus utile de faire quelque chose du côté du colonel X\*\*\* que je soupçonnais celui-ci de subir l'influence néfaste d'un certain Schanhorst, qui me déteste. Mais Bedouce ne connaissait pas le colonel X\*\*\* ni personne qui pût le joindre. Naturellement, j'avais eu la délicate pensée, dès le début de mon entretien

---

## LÉGION

---

avec Bedouce, d'insinuer que lui aussi pourrait se présenter à son Académie, celle des Beaux-Arts. « Oh ! moi... » m'avait-il répondu avec une moue d'indifférence. Et il avait haussé les épaules. Il comprenait en effet que lui, s'il était élu quelque part, cela n'aurait pas la même portée. Tandis qu'il allait de l'intérêt général d'appeler l'attention sur moi, sur les idées que je représente. Cette élection marquerait le triomphe d'une forme d'honnêteté, d'une propriété morale bien oubliées et méconnues. Ce serait, en somme, le retour aux vraies disciplines. Bedouce avait compris tout cela, et c'est pourquoi il s'effaçait avec une bonne grâce qui me toucha. « Il y a de l'innocence en lui, » pensai-je. Et lorsque, le lendemain, Jeanne vint prendre le thé chez moi, je lui dis : « Votre mari est un innocent. » C'est depuis ce temps-là que je lui donnai le nom d'Innocent. « Comment va Innocent ? Le pape Innocent ? » Car j'avais évoqué le portrait de Velasquez. Mais il lui ressemblait !

---

## PORTRAIT DU PAPE INNOCENT

---

C'était frappant ! J'avais cherché dans ma bibliothèque une monographie de Velasquez et mis sous les yeux de Jeanne une reproduction du portrait. Elle était restée confondue. « Mais c'est vrai... » Le même aspect trapu, retiré sur soi, la bouche et le nez sensuels, le front plissé, la barbiche anachronique... « Voilà, dis-je, c'est un pape. C'est pour cela qu'il n'est pas dans le mouvement, qu'il reste lointain, fermé, un peu solennel. — Et moi, s'écria-t-elle en riant, je suis la papesse Jeanne ! — Vous, soupirez-vous, ah ! vous... »

Lointain, fermé, un peu solennel, oui, c'est bien ainsi qu'il m'apparaissait, et je devrais dire, pour le moins flatter, fuyant, insaisissable, au point d'en devenir exaspérant. Pendant ma campagne, j'eus souvent besoin de le voir : il n'était jamais chez lui. Il ne répondait qu'avec retard à mes lettres et à mes coups de téléphone, et lorsque je le tenais j'éprouvais la plus grande peine du monde à fixer son attention. Sans doute

---

## LÉGION

---

avait-il été sincère lorsqu'il avait témoigné une si exubérante adhésion à mon projet de candidature. Mais dès qu'il s'agissait de passer aux actes, il s'amollissait, se perdait dans une vague veulerie, que, peut-être, il trouvait élégante et qui me semble à moi ce qu'on peut concevoir de plus méprisable. Alors je compris ce que c'est vraiment que l'innocence, et quel insondable égoïsme elle recouvre. « Ma pauvre amie, dis-je à Jeanne, notre Innocent mène une vie bien dispersée. Ne se rend-il pas compte de tout le temps qu'il perd ? Comment vous, si grave, pouvez-vous résister à une compagnie aussi frivole ? » Elle m'assurait que ce n'était pas de la frivolité. « Vous vous trompez, Arthur... Christian n'est pas frivole, c'est autre chose... » Elle cherchait et ne trouvait pas. « Je vous expliquerai... » En attendant, elle ne m'expliquait pas comment il se faisait que Christian qui, depuis huit jours, me promettait d'aller parler de moi à M. Hubert-Ribot, n'avait pas



ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
**ROMANS - RÉCITS**

*Publiés en 1938*

MARCEL ARLAND. Terre Natale..	21 »
AUDIBERTI. Abraxas..	21 »
MARCEL AYME. Gustalin..	18 »
L. ON BOPP. Liaisons du Monde, (roman d'un politique) ..	45 »
JACQUES BOULENGER. Adam ou Ève..	21 »
ROBERT BOURGET-PAILLERON. Conquête de la Bourgogne..	21 »
RAOUL BRICE. La Trahison de Vénus..	18 »
FÉLIX DE CHAZOURNES. Caroline ou le Départ pour les Iles (Prix Fémina 1938) ..	21 »
ALBERT COHEN. <i>Solal et les Solal II</i> , Mangeclous..	32 »
MARIE-ANNE COMNÈNE. Grazia..	28 »
LÉON DAUDET, de l'Académie Goncourt. Flèvres de Camargue..	16.50
LÉO-PAUL DESROSIERS. Les Engagés du Grand Portage ..	18 »
ANDRÉ FRAIGNEAU. La Grâce humaine ..	18 »
CLARISSE FRANCILLON. Le Plaisir de Dieu ..	25 »
PIERRE FRÉDÉRIX. Souvenirs du Tir aux Hommes ..	20 »
ROBERT FRANCIS. La Jeune Fille secrète..	18 »
O.-P. GILBERT. Pilotes de Ligne ..	24 »
PIERRE HAMP. Œuvre définitive. Le Lin..	24 »
MARCEL JOUHANDEAU (Prix Lasserre 1938). Chroniques Maritales Le Jardin de Cordoue ou Endymion endormi	22 »
RENÉ LEFÈVRE. Les Musiciens du Ciel..	15 »
IGNACE LEGRAND. La Sortie du Port..	21 »
PIERRE DE LESCURE. La Tête au Vent..	22 »
GEORGES LIMBOUR. Les Vanilliers..	20 »
PIERRE LOISELET. Monsieur Dondaine aventurier..	16.50
GEORGES MAGNANE. Portonéro..	21 »
CHARLES MAUBAN. Le Pain des Larmes (Édition limitée) ..	21 »
GUY MAZELINE. Le Panier flottant..	18 »
JEAN MERRIEN. La Mort jeune..	21 »
HENRY DE MONFREID. Le Trésor du Pèlerin..	24 »
PAUL NIZAN. La Conspiration (Prix Interallié 1938)..	22 »
RAYMOND QUENEAU. Les Enfants du Limon..	32 »
FRANÇOIS DE ROUX. Brune..	20 »
JEAN-PAUL SARTRE. La Nausée..	21 »
JACQUES SPITZ. Les Romans Fantastiques. La Guerre des Mouches L'Homme élastique..	18 »
FRANÇOIS VERNET. Ce bon Temps..	20 »
JACQUES VIOLETTE. L'Œuf aux Mirages ..	18 »
PIERRE VIRE. Fortune de Mer. Préface de Maurice Larrouy..	20 »

**SIMENON**

Ceux de la Soif..	15 »
Chemin sans Issue ..	15 »
Les Rescapés du "Télémaque" ..	15 »
Les Trois Crimes de mes Amis..	15 »
Le Suspect ..	16.50
Les Sœurs Lacroix..	16.50
Touriste de Bananes ..	16.50
Monsieur la Souris..	16.50
La Marie du Port..	16.50
L'Homme qui regardait passer les Trains ..	18 »
Le Cheval blanc ..	16.50

*nrf*